

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

Février-

- 11. Obéron.
16. Atlantéens.
16. Chevaliers de Momus.
22. Equipe de Protee.
23. Rex.
23. Equipe de Cemus.

LA

Radio-Télégraphie.

Si M. Roosevelt, au cours des huit années qu'il a été à la tête de la nation, a commis des impaires qui ne se comptent plus, il faut reconnaître qu'il a généralement été inspiré par de bonnes intentions...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

Le Président dit, entr'autres choses, dans son message, que les événements récents ont démontré d'une façon concluante, la grande valeur de la radio-télégraphie...

mier, aux Etats-Unis, qui ont rendu d'inappréciables services au commerce.

Grâce à la libéralité du Congrès, à l'intelligence et à l'industrie déployées dans le Département de la Marine, nos côtes de l'Atlantique, du Pacifique et des Golfs sont pourvues de stations navales destinées à notre défense nationale, et capables de recevoir et de transmettre des messages par tous les systèmes en usage.

M. Roosevelt engage très fortement le Congrès à adopter avant son ajournement le projet de loi de M. Burke qui s'accorde parfaitement avec les mesures prises par des propriétaires de navires avisés et progressistes, quant à l'utilisation de la découverte nouvelle qui déjà rend de si précieux services à la navigation.

Le désir que nous avons tous de voir en vigueur une loi aussi importante est motivé par l'intérêt que nous inspirant tant de voyageurs qui, chaque année, nous viennent de l'étranger ou quittent nos rives et peuplent constamment les mers.

Ce que nous avons fait jusqu'à ce jour pour la protection de notre commerce doit nous encourager à le faire aussi, et à aller aussi loin qu'il sera possible dans cette voie, pour la protection de la vie humaine.

L'état d'âme pendant les catastrophes italiennes.

Sous ce titre, il vient d'être publié une étude de Cesare et Paola Lombroso. En voici quelques passages.

Les expressions de quelques-uns des échappés, pour décrire la terreur dont ils furent la proie, sont tout à fait dantesques, saisissantes.

— J'ai vu le jugement universel, dit l'un, j'ai vu la fin du monde— car je suis sûr que la fin du monde ne peut pas être autrement. Tandis que dans le noir je rébusais sur des décombres qui formaient des montagnes, et des gouffres, je voyais les maisons tremblantes, se secouer, les étages s'engouffrer, les uns dans les autres, des abîmes s'ouvrir, des hurlements infernaux, tel que ceux de milliers de bêtes égorgées; alors, j'ai cru que c'était là le règne de la mort comme on l'entrevit dans ces couch-mars; je n'avaï plus conscience d'être vivant, je crus être trépassé; j'ai cru que la conscience que j'avais eue de celle qu'on a après la mort!

Un autre dit: — C'était le chaos, je sentais la terre frémir et trembler; je m'attendais d'un moment à l'autre à la voir s'ouvrir sous mes pieds et m'engloutir.

Il n'y a personne qui, bien que blessé et même grièvement, parle d'une sensation de douleur physique; la panique, la terreur avaient comme envahi tout le champ sensoriel, paraissant toute sensation de douleurs physiques.

Des hommes avec un bras cassé couraient pendant des milles sans s'en apercevoir; une femme dont un œil était tellement abîmé qu'on dut le lui enlever, affirme n'avoir rien senti.

Pieds nus sur les décombres qui les déchiraient, n'ayant pour la plupart que leur chemise, le premier instinct des personnes sauvées se traduisait dans un besoin irrésistible de courir, de s'enfuir; sans réflexion ni raisonnement, ils s'enfuyaient simplement, pour fuir.

Il s'agit probablement ici de cette impulsion primordiale, à laquelle qui poussait autrefois les hommes à fuir les incendes et les forêts ou les menaces des bêtes féroces; peut-être dans ceux qui

étaient restés ensevelis quelque temps sous les décombres, il s'agit d'une réaction à l'immobilité forcée contre laquelle les muscles et le cœur se révoltaient, assoiffés de mouvement.

Enormes furent les manifestations de la folie. Les formes prédominantes furent celles de la folie furieuse. Je crois pourtant que ces formes de folie ne sont pas aussi dangereuses et permanentes qu'on peut le croire. La folie, dans beaucoup de cas, était providentielle, car elle étouffait la conscience de la douleur et la compréhension du désastre.

Il y eut un épisode de mutisme collectif frappant au moment du désastre, trois cents ouvriers qui se préparaient à entrer dans une fabrique, restés dehors, furent miraculeusement sauvés, mais leur hébétément fut tel que, lorsque le directeur voulut faire l'appel pour voir si tous étaient saufs, personne presque ne répondit; ils ne comprenaient plus qu'on les appelait, ils n'entendaient plus leur nom.

Le départ du général d'Amade.

Le général d'Amade a reçu l'autorisation de rentrer en France. Il partira probablement le 20 février, après avoir fait préalablement une tournée dans la Chaouia, tournée qui sera effectuée à la fin du présent mois.

Le général d'Amade, nommé le 27 décembre 1907 au commandement du corps de Casablanca, était arrivé dans ce port le 5 janvier 1908.

Le général d'Amade a reçu du ministre de la guerre le télégramme suivant: Prenant en considération votre demande adressée le 7 janvier, je vous autorise à rentrer en France après la remise du commandement au général Moitrier.

Un moment où vous allez quitter la terre marocaine, où vous avez tant fait pour nos armes et pour la civilisation française, je tiens à vous assurer de nouveau, au nom du gouvernement, de l'approbation entière qu'il donne aux actes de votre commandement ainsi que de la reconnaissance du pays pour vos services et les résultats acquis.

Je demande au Président de la République de vous conférer la médaille militaire.

Si l'état de votre santé le permet, il serait désirable que vous passiez à Madrid; vous trouverez l'occasion de remercier personnellement le roi et le ministre de la guerre pour la distinction qui vous a été conférée.

Signé: PICQUART. Le général d'Amade a répondu:

Je suis profondément ému de votre télégramme et j'aurais été heureux de prolonger mon séjour aussi longtemps que le gouvernement me l'aurait ordonné. Je suis reconnaissant de l'honneur qu'il me fait de me conférer la médaille de la France pour le drapeau de la République.

Le général d'Amade a porté le télégramme ministériel à la connaissance du corps de débarquement. Il ajoutait qu'en le faisant il croyait acquitter une dette de reconnaissance, car les soldats du gouvernement de la République doivent se reporter sur ses vaillants compagnons et collaborateurs dont les efforts ont atteint le but. Suivent les dispositions pour la tournée d'inspection de la Chaouia.

La dépêche se termine en disant que le général Moitrier prendra l'commandement le 1er février. Le général de division s'embarquera pour la France après le 15 février.

Le "Journal officiel" a publié le décret conférant la médaille militaire au général d'Amade.

FUMÉE!

En 1907, il a été vendu, en France, soit dans les débits, soit par les entrepreneurs, une quantité totale de 39 900 000 kilogrammes de tabacs de toute sorte: cigaretttes ou cigares, poudre ou tabac à priser, rôles ou carottes, pour un chiffre d'un peu plus d'un demi-milliard de francs, exactement 506.400 000 francs.

Le bénéfice réel de la régie a atteint 386 millions de francs, somme assez coquette. Ce chiffre dépasse tous ceux des années précédentes.

Ce sont les cigaretttes surtout qui ont vu leur consommation s'accroître. Elles ont produit seules un peu plus de 79 millions de francs.

Les cigares ont progressé. Deux millions 400 000 kilogrammes de cigares ont été fumés en un an.

Il y a une trentaine d'espèces de cigares de prix différents, depuis l'aristocratique cigare à un écu jusqu'au vulgaire 5 centimes. Les cigares à 5 francs pièce n'ont pas eu de nombreux dégustateurs: 900 seulement ont été fumés en 1907. Par contre, ont été fumés 70 millions de demi-londres à trois sous et 192 millions de cigares à 10 centimes.

Quant aux cigares d'un sou, 253 millions ont été consommés. Aux cigares et aux cigaretttes, il faut ajouter 1,000 tonnes de tabacs sous forme de rôles et de carottes et 5,000 tonnes, soit un train composé de cinq cents wagons de dix tonnes chacun chargés de sacs de tabac en poudre et de tabac à priser.

De tous ces chiffres, il résulte que la consommation annuelle par tête d'habitant atteint en France une moyenne de 1 013 grammes, soit un peu plus d'un kilo, et ce tabac revient à peu de chose près à 13 francs par individu.

Les Hollandais, les Américains, les Belges, les Allemands, les Autrichiens, les Norvégiens, les Canadiens dépassent, d'ailleurs, les Français.

Le peuple qui fume le moins est l'Espagnol, que l'on représente toujours en cigarette à la bouche.

Des hommes du jour.

Au moment où la popularité de M. Anatole Doublet atteint à son apogée, il n'est pas sans intérêt de rappeler quelques anecdotes concernant les "bourgeois".

Nul ne se souvient aujourd'hui — il y a si longtemps! — de l'affaire Sanson, en 1847.

Henri Sanson était le dernier d'une illustre famille d'exécuteurs. D'une moralité déplorable, ce fonctionnaire avait gaspillé un patrimoine important. Il se trouvait à bout de ressources et vivait d'expédients. Harcelé par ses créanciers, il fut enforcé à Clitby. Alors, dans la crainte légitime de perdre sa place, Sanson s'avisait d'un procédé ingénieux. Comme il n'avait pas le sou pour désarmer ses féroces créanciers, il porta simplement la guillotine chez l'un d'eux et la plaça en gage.

Mais voilà que quelques jours après, il reçut l'ordre de procéder à une exécution. Henri Sanson courut chez le créancier, réclama

son instrument, supplia, menaça. En vain. Le créancier demeura inflexible.

L'affaire dut suivre son cours. Le garde des sceaux, informé, dut payer les 3 ou 4 000 francs nécessaires pour dégager la guillotine.

L'École Française.

L'École française vient encore de remporter à l'étranger un succès des plus flatteurs.

Le gouvernement brésilien avait ouvert, pour la construction d'un de ses palais officiels un concours entre tous les architectes du monde entier, concours auquel avaient pris part une soixantaine de candidats de toute nationalité, mais pour la plupart Allemands.

L'jury eut à choisir parmi les envois celui d'un architecte parisien, M. Ruy, qui fut, on s'en souvient sans doute, le lauréat du concours ouvert il y a quelques années pour la construction des immeubles de la fondation Rothschild.

THEATRES.

ORPHEUM.

Les Quatre Batus, des gymnastes d'une agilité, merveilleuse, et les Francini-Olloms, acrobates et musiciens de talent, forment le clou du programme donné cette semaine à l'Orpheum.

C'est la première tournée que les Batus font en Amérique et ils ont été accueillis avec enthousiasme sur toutes les scènes où ils ont paru.

Au nombre des autres artistes qui figurent au programme donné cette semaine par le théâtre de la rue St-Charles, il faut citer: Ernest van Pelt et Suzanne Siegal, qui interprètent une très jolie comédie, "A Deal on Change"; Tom Barry et Madge Hughes, dans "A Story of the Street"; et Miss Sue Smith, très applaudie dans ses chansons populaires.

TULANE.

Les jolies chansons qui abondent dans "50 Miles From Boston" sont très goûtées du public et soulèvent à chaque représentation d'interminables applaudissements.

Cette comédie sera donnée en matinée aujourd'hui et samedi.

CRESCENT.

"Buster Brown", l'amusante comédie donnée cette semaine au Crescent, a été jouée, hier, en matinée et le soir devant deux salles comblées.

Les artistes qui interprètent "Buster Brown" sont parmi les meilleurs qui aient paru cette saison sur la scène du Crescent, aussi cette pièce est-elle assurée d'un franc succès.

LA TEMPERATURE.

Le Bureau météorologique local annonce que le ciel s'éclaircira mercredi et que le retour du beau temps sera marqué par une légère baisse de température.

Les averse qui sont tombées, hier, sur la Nouvelle-Orléans, ont donné aux rues de la ville un nettoyage qui faisait besoin.

Dans le courant de la journée la dépêche suivante est arrivée de Washington: Un ouragan du sud-est s'avance sur Charleston, Jacksonville, Tampa et Mobile; une basse pression est signalée sur les états du Centre, et à l'heure actuelle un cyclone d'une certaine violence fait rage sur l'Iowa, s'avancant rapidement vers le nord-est.

Suicide de Grace Armbruster.

Grace Armbruster, une femme du demi-monde qui depuis quelque temps avait eu des démêlés avec la police s'est suicidée la nuit dernière en son domicile avenue Howard, No 522.

Elle a été trouvée morte hier matin dans sa chambre par une servante de couleur, Cora Richardson. Pour se suicider Grace Armbruster avait introduit dans sa bouche un tuyau en caoutchouc relié au bec de gaz.

La suicidée était originaire du Mexique. Elle habitait la Nouvelle-Orléans depuis la mort de son mari, lequel, croit-on, lui avait légué une fortune assez considérable. Grace Armbruster devait paraître très prochainement en cour sous l'accusation de tenir une maison mal famée, et la crainte d'être condamnée n'aurait pas été étrangère à sa funeste détermination.

FRACTURE.

En travaillant dans une presse à coton à l'angle des rues Terpsichore et St. Peter hier matin, Rudolph Korodoff, un armurier s'est accidentellement fracturé la jambe gauche. Il a été pansé à l'hôpital.

COLLISION.

Une collision a eu lieu à l'angle des rues Ursulines et St-Claude devant un car de la ligne du Marché Français et un buggy conduit par John Hobbs.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPEE ET SES ŒUVRES

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUREAU BOUQUIN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Agent de police blessé.

Vers six heures, hier soir, l'agent de police Joseph F. Perret a été blessé au visage par un nommé Gus Lee, un ex forçat. Ce dernier se trouvait dans un café à l'angle des rues St-Louis et Liberté, lorsque Perret est entré dans l'établissement pour le mettre en état d'arrestation.

Lee a frappé l'agent au visage avec une bouteille vide lui infligeant une pénible blessure. Perret a poursuivi l'individu tirant plusieurs coups de revolver sur lui et a réussi à l'arrêter quelques instants plus loin.

Attaqué.

Albert Monaghan, le mécanicien en chef de la batterie de la Maison Blanche se rendait à son ouvrage à trois heures hier matin, lorsqu'en passant à l'intersection des rues Canal et Olympia il a été attaqué par trois hommes qui l'ont assommé de coups.

Il a été transporté en sa demeure rue S. Olympia 312 où son médecin, le docteur Laurans, a constaté une fracture de la mâchoire. Monaghan déclare avoir renvoyé un nommé Geo. Bentley de ses ateliers ces jours derniers et il est d'avis que les amis de celui-ci l'ont attaqué par vengeance.

Claccio plaide coupable.

A. M. Claccio, un épicier italien accusé d'avoir acheté des marchandises dérobées à comparaître devant la cour criminelle.

La surprise générale Claccio n'a opposé aucune défense et a plaidé coupable reconnaissant avoir acheté 80 sacs de café qui lui avaient été offerts par Albert Patterson un ex-criminel de la Compagnie de l'Illinois Central.

Le juge Christian a renvoyé à une date ultérieure le prononcé de la sentence.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an; \$6.00 par semestre.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 par an; \$7.50 par semestre.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$7.00 par an; \$3.50 par semestre.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$9.00 par an; \$4.50 par semestre.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition paraît chaque dimanche

à un cent par copie. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAIRES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

LA Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

IX —DU TAC AU TAC (Suite.)

M. Mitre le plan qu'elle venait d'improviser. S'il réussissait, la leçon serait bonne et dégoûtante pour la mère indignée de pareilles tentatives.

Madame Seymour partit. Elle avait des courses.

A cinq heures et demie moins cinq, Gertrude, conformément aux instructions de M. Mitre descendit, son flet en main, comme pour faire des achats dans le quartier. Elle remonta presque aussitôt et glosa mystérieusement à son maître:

—La jolie dame est en bas, elle attend madame. Elle a demandé comment elle serait habillée.

—Et vous lui avez répondu: mantelet noir, chapeau à chou de velours bleu, robe bleue.

—Oui, madame, exactement. Cinq minutes après, une petite fille répondait à ce signalement, descendant rapidement l'escalier.

D'un renforcement d'ombre, s'élança une jeune femme voilée qui murmura d'une voix étouffée en la prenant par le bras:

—C'est toi, Gisèle, viens, viens vite!

Entrainée, saisie à l'autre bras par un monsieur élégant qui murmurait:

—Ahh! je vous prie, laissez-moi! Je ne vous connais pas!

Un gros homme à perruques noires, chapeau noir et fortes moustaches noires, s'avança vivement. Alors la petite prit peur et cria:

—A secours! On veut me prendre!

Un double cri lui répondit: un cri de femme:

—Mon Dieu, ce n'est pas Gisèle!

Et un juron d'homme:

—Sacré nom d'un chien! Quelle gaffe!

Et deux ou trois passants qui s'arrêtèrent surpris, aux cris de l'enfant virent l'élégant individu déguerpir prestement.

Mais un chauffeur corpulent, jambières de cuir, casquette bordée de cuir et pantalon de bique, qui accourait en sens inverse, lui sauta au collet et d'une voix homérique:

—Bonne pas, cooo, où je t'enlève le pétroquinin si tu souffles!

En même temps qu'une dame aux cheveux gris, de mine énergique, maintenait la jeune femme:

—Ah! vous voyez les enfants! Un sergent de ville! Voulez-vous appeler un sergent de ville, répète-t-elle plus fort en s'adressant aux badauds ameutés.

—Madame, je vous en prie, laissez-moi, c'est une erreur, balbutia Germaine Mitre atterrée.

—Une erreur! Quel aplomb!

protesta la petite fille avec une vigueur toute américaine, marquée, elle s'est jetée sur moi et a voulu me faire monter de force dans la voiture.

—Je l'ai bien vu, Jane, répondit madame Seymour. Et il faudra qu'elle vienne s'expliquer au poste!

—Et ce piolet-là aussi, chargé à la poudre d'escampette! déclara le chauffeur sans lâcher Pré-Hautré livide. Et ce gros-là, à moustaches, oui, le gros qui a un air de "major de table d'hôte" — il interpellait l'homme à perruques marron, — il en était aussi, de la bande!

—Oui, déclara Jane, il s'est approché tout de suite de la voiture.

Débonnaire, l'homme sourit, souleva son chapeau melon, et dit tout bas à l'oreille de madame Seymour:

—Inspecteur de la sûreté. Venez bien me suivre. Le chauffeur poussa un cri:

—Ah! je le reconnais, malgré son œuf d'autruche. Il n'a plus de gazon, mais c'est Trachet! tout de même. Bonjour, m'sieur Trachet! Vous êtes donc "bourgeois" à c't'heure?

—Daddy, tenez vous tranquille, ordonna madame Seymour.

Mais le chauffeur enlevait sa casquette, et l'inspecteur de la sûreté recula, il venait, bien qu'elle eût les cheveux coupés, de reconnaître sa femme et rombauste moitié, divorcée à présent,

ex-femme Trachet, Irma Bouchemol.

Celle-ci, de nouveau, ouvrait la bouche, mais madame Seymour lui jeta impérieusement:

—Shut up! That's enough, Diddy!

Et au policier: —Monsieur, cette foule qui nous entoure est importune, ne pourrions-nous nous rendre au commissariat de police dans mon auto?

M. Trachet, qui remplissait avec flegme ses fonctions supérieures, acquiesça d'un signe. Un agent de la paix vint d'arriver. Il fit monter madame Mitre, en larmes, dans le véhicule et s'assit à côté d'elle, derrière, se plaçant madame Seymour et la petite Jane, toute surexcitée. Quant à M. de Pré-Hautré, que la forte poigne de Diddy avait cessé d'immobiliser, il avait disparu.

—Ce n'a pas d'importance, affirma sentencieusement M. Trachet en s'installant, —